

beauté a ravi notre âme ; la notice de ce jour va nous offrir une autre fleur, d'une fraîcheur et d'une beauté non moins exquises. Assurément les merveilles de la grâce sont admirables partout ; mais dans l'âme d'un enfant ces merveilles divines revêtent un caractère plus touchant encore, et les fleurs de la vertu exhalent un parfum plus doux.

## I

En 1887, J.-M.-F. Garnier, unique enfant laissé au veuvage de sa mère, était entré dans l'institution des Minimes, à Lyon, vers l'âge de neuf ans. Il avait une santé très délicate ; ses frères étaient morts jeunes, et lui-même, pendant ses premières années, avait donné de sérieuses inquiétudes à sa famille. Cependant, au mois d'octobre 1887, son état semblait à peu près satisfaisant. Il s'était remis au travail avec courage ; en récréation, il était gai, quoique toujours timide et réservé ; rien ne faisait prévoir sa fin prochaine.

Mais au commencement de janvier, une bronchite capillaire se déclare soudain et fait, en quelques jours, des progrès alarmants. Bien vite le malade lui-même se rendit compte de son état. Un jour, sa mère lui apporte un agenda pour l'année 1888 ; il le prend, arrache les feuilles jour par jour, arrive au 13 février, il montre avec un sourire voilé cette date, qui d'ailleurs ne rappelait aucun souvenir, et se met à prier. Il demanda dès lors de faire sa première communion. Jean avait dix ans. Il parla de cet acte religieux en termes tellement édifiants et si au-dessus de son âge, que visiblement l'Esprit-Saint l'inspirait. Cette faveur lui fut accordée. On entendit le pieux enfant, à son action de grâces, s'entretenir familièrement avec Notre-Seigneur et lui recommander sa mère, ses maîtres, ses condisciples, les pécheurs, avec tant d'onction, tant de piété, que les témoins ne pouvaient retenir leurs larmes.